

OUVERT À L'ŒUVRE DE L'ESPRIT

SAINT IGNACE ET JOHN WIMBER EN DIALOGUE¹

par
Robin STOCKITT,
*vicairer de St Andrew's
et All Saints, Billing,
Northants (Angleterre)*

1. Le don de l'insatisfaction

Pendant des années, j'ai ressenti un profond sentiment d'insatisfaction. Mon cheminement spirituel m'avait fait connaître les différentes sensibilités qui existent au sein du christianisme et chacune m'avait apporté ou enseigné quelque chose. Cependant, en dépit de tout l'enseignement que j'avais pu retirer des différentes façons de prier ou d'agir en tant que chrétien, il me semblait qu'il devait être possible de vivre quelque chose de plus avec Dieu. J'étais insatisfait et cela m'inspirait parfois un sentiment de culpabilité. Aujourd'hui, je me demande si cette insatisfaction ne venait pas du Saint-Esprit. J'étais à la recherche d'une spiritualité qui tiendrait compte à la fois de l'ambiguïté de la vie et de ses incertitudes et qui me donnerait aussi la force de suivre librement et courageusement le Christ. Or je suis convaincu qu'il n'y a rien de meilleur pour notre croissance que de puiser aux innombrables richesses des différents courants spirituels.

Cela fait plus de dix ans que je me suis immergé dans deux mondes très différents l'un de l'autre : celui d'Ignace de Loyola et celui de Vineyard. Les deux spiritualités qu'ils représentent mettent l'accent sur l'œuvre du Saint-Esprit et, dans ce sens, toutes deux sont véritablement charismatiques. Mais si l'on considère l'ensemble des traditions spirituelles, on constatera qu'elles se situent chacune à une extrémité. Il est probable, également, qu'elles ne se sont jamais rencontrées ou n'ont jamais essayé de se comprendre. A mon avis, le plus grand obstacle réside dans le vocabulaire. Quand une façon de parler nous paraît étrange, nous devons vraiment faire preuve de

¹ Cet article est traduit de *Open to the Spirit : St Ignatius and John Wimber in Dialogue*, Cambridge, Grove Books Limited, 2000. Nous remercions les éditeurs pour leur autorisation de publier cet article et Mme Nathalie Guillet pour la traduction. Il n'a pas été toujours possible de trouver la littérature correspondante en français.

beaucoup d'effort et de patience pour comprendre ce qui est dit. Qui, dans le mouvement de Vineyard, pourrait comprendre Ignace lorsque celui-ci parle du « Principe Premier et Fondateur » ou bien des « trois règles d'une bonne élection ». Qu'est-ce que cela veut dire ? De même, pour ceux qui baignent dans la spiritualité ignacienne, l'accent mis par le mouvement de Vineyard sur des termes comme « l'onction », « les mots et les images » ou bien la « démonisation », leur paraîtra étrange sinon tout à fait troublant. Ceux qui sont familiarisés avec le vocabulaire et les concepts que celui-ci véhicule ne voient pas où est le problème. Mais quand le même vocabulaire est utilisé en territoire « étranger », alors la suspicion naît et des barrières se dressent.

Peut-on réunir ces deux mondes ? Et pourquoi se donner du mal avec cela ? Ces deux types de spiritualité divergent certainement au point que jamais rien ne pourra les faire se rencontrer. Elles n'ont aucun point commun et proviennent de traditions éloignées au sein du christianisme. Peut-être vaut-il mieux laisser chacune là où elle se trouve.

Pourtant, la spiritualité ignacienne comme celle de Vineyard exercent de nos jours une grande influence sur de larges pans du christianisme. Bien qu'Ignace ait écrit ses *Exercices spirituels* au début du seizième siècle, ceux-ci sont encore beaucoup employés aujourd'hui. Ils ont connu un regain d'intérêt considérable en Grande Bretagne, essentiellement grâce à l'initiative de Gérard Hugues, un jésuite qui vécut et travailla dans la paroisse St Benno's au nord du pays de Galles, et de Philip Sheldrake qui a longtemps édité la revue ignacienne *The Way*. Leur souhait (et celui de bien d'autres) de faire connaître davantage les *Exercices spirituels* hors des frontières du catholicisme romain a largement contribué à rendre cette œuvre plus populaire dans toutes les branches du christianisme.

Le mouvement de Vineyard exerce lui aussi une grande influence dans les milieux charismatiques. Fondé en Californie à la fin des années 70 et en grande partie grâce à l'action de John Wimber, ce mouvement réunit aujourd'hui des Eglises dans le monde entier. Dans les années 80, John Wimber effectua de nombreux voyages au Royaume-Uni pour une série de conférences. L'attrait qu'il exerça sur la culture britannique était dû pour une grande part à son style à la fois mesuré et décontracté combiné avec une honnêteté désarmante à l'égard de ses faiblesses et échecs personnels.

Lors de ces voyages, il établit des relations avec bon nombre de responsables de l'Eglise d'Angleterre. Parmi eux se trouvaient le révérend David Watson de York, le chanoine Robert Warren de Sheffield ainsi que l'évêque David Pytches de Chorleywood. David Pytches est à l'origine du rassemblement du « Vin nouveau » qui incarne les valeurs et les principes de Vineyard et qui attire des milliers de personnes. Cet événement annuel a joué un rôle important en mettant en contact un certain nombre de personnes à l'origine du mouvement et une partie de l'Eglise anglicane.

Mais pourquoi Ignace de Loyola aurait-il quelque chose à dire à John Wimber ? Ou plus précisément, que pourrions-nous retirer de leur dialogue ?

Le danger de toute « organisation » chrétienne est que ses adeptes se retranchent derrière des frontières bien délimitées à l'intérieur desquelles toute la complexité de la vie et ses difficultés sont comprises et expliquées comme au travers d'un filtre. Quand nous n'utilisons qu'une seule paire de lunettes pour comprendre et expliquer notre situation dans le monde, il est possible de rétrécir le chemin sur lequel Dieu s'engage avec nous. Nos perspectives deviennent trop limitées, nos convictions et nos réponses toutes faites peuvent finir par ne plus tenir compte de la réalité et ce qui, au départ, était une initiative de Dieu finira par devenir formel, rigide, étroit, avec une odeur de renfermé. La fraîcheur et la spontanéité du Saint-Esprit se réduiront à une question de « réussite ». C'est pourquoi je pense qu'il y a beaucoup à gagner d'une attitude d'ouverture aux autres sensibilités spirituelles. Après tout, comme le dit Gérard Hugues, Dieu est un Dieu de surprises².

2. Les origines

Avant d'examiner en détail les points forts de chaque approche, nous nous intéresserons à leurs origines.

2.1. Ignace

Né en 1491 dans une famille noble de la ville basque d'Azpeitia, Ignace fut dans sa jeunesse le page du trésorier royal et suivit son maître à la cour royale³. Il devint ensuite soldat et lutta contre les Français au siège de Pamplune en 1521. C'est là que sa vie connut un tournant dramatique puisqu'il fut touché à la jambe par un boulet de canon. La blessure était grave et la convalescence dura environ dix mois. Les expériences qu'il fit avec Dieu pendant cette période furent capitales. Il observa que lorsqu'il songeait à des actes héroïques sur le champ de bataille, il se sentait vide et sans force. Par contre, lorsqu'il s'imaginait en train d'accomplir de grandes choses au nom du Christ, il se sentait rafraîchi et fortifié. C'est en observant les « mouvements de son âme » qu'il acquit la conviction qu'il devait donner à sa vie une tout autre direction. Son insatisfaction devant l'existence qu'il avait menée jusque-là était accentuée par l'attrance qu'il ressentait pour le Christ. C'était un peu comme si Dieu le courtisait. L'attention qu'il portait à l'œuvre de Dieu en lui devint un des traits principaux de sa croissance spirituelle. C'est à ce moment-là qu'il fit le vœu de devenir un soldat du Christ. Il échangea ses vêtements contre ceux d'un pauvre homme, fit un pèlerinage à Jérusalem, étudia avec assiduité à Paris et à Rome et fit des expériences spirituelles telles qu'il en fut comme imprégné et que le cours de sa vie fut définitivement

² Gérard Hugues, *God of Surprises*, Londres, DLT, 1987.

³ Karl Rahner et Paul Imhof, *Ignace de Loyola*, traduit de l'anglais par C. Ehlinger, Paris, Le Centurion, 1979, p. 10.

bouleversé. L'une de ces expériences se déroula à Manresa en 1522 où il demeura plusieurs mois. Alors qu'il était dans une grotte au bord du fleuve Cardoner, il eut une vision. A partir de ce moment,

il regarda Jésus comme le doux Seigneur et Roi qui achève le royaume de Dieu déjà commencé. Ignace lui-même se sentit appelé à devenir un collaborateur du Christ.⁴

Pendant les cinq années qui suivirent, il se mit à écrire ce qu'il avait retiré de ces expériences dans les *Exercices spirituels*.

Les *Exercices spirituels* consistent en un apprentissage de la prière – mais ils sont aussi bien plus que cela. Leur but est d'apporter une formation spirituelle et d'amener à la conversion du cœur et de l'âme, afin que la personne devienne un compagnon du Christ sa vie durant et cela, jusqu'à sa mort. Ce livre se divise en quatre « semaines » ou étapes, chacune commençant par une méditation sur la vie du Christ. Dans chaque « semaine » se trouve un « thème » qui constitue le point central. Dans la première semaine, par exemple, l'accent est mis sur la demande de recevoir la grâce d'une compréhension nouvelle de Dieu et de la place qui nous est réservée dans sa création. Le but de ces exercices est de rendre la personne capable de faire le choix – l'élection – de suivre le Christ où que ce soit. C'est dans ce but, « l'élection », que des suggestions variées ainsi que des conseils sont donnés afin que la personne qui a entrepris de faire les exercices apprenne à discerner et à répondre à l'œuvre du Saint-Esprit. Ceux-ci incluent, par exemple, l'utilisation de tous nos sens pour entrer par l'imagination dans le texte des Ecritures, d'être très attentifs à la façon dont nos propres émotions s'expriment, d'apprendre à reconnaître les frontières et les limites de notre discernement et de chercher l'aide d'un guide ou d'un conseiller dont le rôle pourra être comparé à celui qui règle le son à partir d'une table de mixage. Ignace pensait que toute personne, qu'elle appartienne au clergé ou qu'elle soit laïque, est capable d'accomplir ces exercices et d'avancer selon son propre rythme et sous la direction de Dieu. Le guide spirituel, de son côté, peut apporter une note personnelle en aidant les autres à découvrir Dieu.

2.2. John Wimber

D'une manière similaire, la façon dont John Wimber expérimenta l'action de Dieu en lui fut tout à fait déterminante. Pasteur d'une communauté quaker en Californie dans les années 70, il commença à éprouver des sentiments de frustration et de déception, non seulement par rapport à son propre ministère, mais aussi devant les nombreux problèmes existant au sein des Eglises établies. Il quitta le ministère pastoral pendant un certain temps et enseigna dans une faculté voisine. Lorsque quelques chrétiens commencèrent à se réunir dans une maison à Anaheim, ils lui demandèrent de devenir leur

pasteur. Beaucoup parmi eux se sentaient blessés et épuisés après de nombreuses années d'engagement actif dans une Eglise. Ils avaient en commun le désir de vivre et d'expérimenter l'action du Saint-Esprit dans leur vie. Ils passaient de longs moments à chanter des cantiques et à rechercher ardemment « l'intimité » du Christ. Après l'enseignement des Ecritures par Wimber, ils se consacraient à la prière de « guérison » avec imposition des mains. Dans la simplicité, la naïveté presque, de ces premiers jours, on put voir des signes extraordinaires de Dieu. Il n'était pas rare que les gens se mettent à pleurer, à rire ou à tomber à terre. Ils parlaient en langues et faisaient des expériences bouleversantes avec le Saint-Esprit. C'était un peu comme si ce groupe de chrétiens refaisait sans le vouloir le même genre d'expériences que celles décrites dans le livre des Actes.

Inutile de dire que tout cela attira énormément de gens. La petite Eglise de maison se révéla bientôt trop étroite. Elle devint rapidement une assemblée de plusieurs milliers de membres et suscita la naissance de communautés semblables à travers tous les Etats Unis. Quelques années plus tard, Wimber et son équipe avaient déjà sillonné la Grande Bretagne et fait « ce qu'il y avait à faire »⁵ (comme Wimber avait l'habitude de dire) à la faveur d'immenses rassemblements. Son enseignement selon lequel nous sommes simplement appelés à « faire ce que le Père fait » (Jn 5,19) et sa façon d'encourager chaque chrétien en lui rappelant qu'il peut bénéficier de tous les dons du Saint-Esprit, eurent un effet puissant dans la vie de nombreuses personnes pour qui suivre le Christ était devenu comparable à un chemin aride et synonyme d'obligations. Wimber se comportait avec une simplicité enfantine et il exprimait une joie qui avait l'air à la fois d'être naturelle et de venir du Saint-Esprit. Avec lui, le concept de « baptême du Saint-Esprit » qui avait généré tant de conflits dans les années 60, n'était plus une impasse. Wimber ne cultivait pas le culte de la personnalité et le « pouvoir » ne se trouvait plus seulement entre les mains de quelques dirigeants. Le Saint-Esprit était là, à la portée de tous. Chaque chrétien avait conscience d'une mission à accomplir et se sentait valorisé. On trouvait là une certaine conception de Dieu qui invitait à garder les mains ouvertes et à attendre qu'il agisse. Il y avait enfin quelqu'un pour encourager chacun à rechercher tous les dons que Dieu a mis à notre disposition. On pouvait sentir un avant-goût du ciel sur terre. Par des prodiges extraordinaires, Dieu faisait irruption dans nos vies monotones. On ne dira jamais assez combien l'influence de Wimber a été profonde.

2.3. Les points communs

Une étude superficielle de ces deux approches conclurait qu'elles ont peu de choses en commun. Les rassemblements de Vineyard peuvent être bruyants, désorganisés et fréquentés par des milliers de gens. Les retraites

⁵ En anglais : *doing the stuff*.

ignaciennes sont structurées, silencieuses et une poignée de personnes y participe. On pourrait penser que l'insistance de Wimber sur la redécouverte et la proximité du Saint-Esprit ainsi que la place faite à l'œuvre de Dieu n'ont pas grand-chose à voir avec l'approche d'Ignace et ses stricts exercices rédigés il y a quelques centaines d'années. Ignace, en effet, ne parle du Saint-Esprit qu'en de rares occasions, lorsqu'il aborde le thème de la Trinité⁶.

Pourtant la théologie de ces deux hommes s'appuie et tire son impulsion des expériences vécues avec Dieu. La clef pour comprendre la vie et l'influence d'Ignace se trouve dans cette expression récurrente, « *de arriba* » en espagnol, qui signifie « d'en haut »⁷. C'est parce qu'il vécut une œuvre profonde de Dieu en lui qu'Ignace put développer une théologie fondée sur l'expérience. Le secret de la connaissance se fit jour lorsque Dieu prit l'initiative dans sa vie. Son œuvre consista alors à répondre à cette initiative, à lui donner tout son sens et à s'appuyer sur elle pour orienter ses sentiments et sa volonté. Toute sa théologie lui fut inspirée « d'en haut ». David Lonsdale écrit :

A partir de l'autobiographie d'Ignace, on ne peut plus douter que son expérience fut à l'origine du bouleversement de sa vie. Pour Ignace, la croissance ne reposait pas premièrement sur une théorie à partir de laquelle il tentait de mettre en œuvre une pratique... elle consistait plutôt à s'appuyer sur les caractéristiques principales de sa propre expérience, y réfléchir et y voir des signes de la présence et de l'œuvre de Dieu.⁸

C'est à partir de cette conception qu'Ignace développa une certaine approche de la prière accessible à tous. Celle-ci ne relevait plus de la compétence exclusive des communautés religieuses. De simples ouvriers étaient encouragés à s'atteler aux *Exercices* et à découvrir Dieu individuellement. Ignace exhortait les gens à chercher une rencontre directe et personnelle avec Dieu. Pour les laïques, il a fait ce que Wimber a accompli des siècles plus tard : redonner espoir aux gens.

Laisser Dieu prendre l'initiative était de toute évidence le souhait de Wimber. Pendant longtemps, il se méfia de toute manifestation émotive ainsi que des démonstrations surnaturelles du Saint-Esprit, en particulier le parler en langues. Ce n'est qu'après avoir fait l'expérience d'une effusion extraordinaire du Saint-Esprit au cours d'un culte dominical en 1979, qu'il se pencha sur les Écritures et l'histoire de l'Eglise afin de réexaminer ses principes

⁶ L'absence de références explicites au Saint-Esprit dans l'œuvre d'Ignace n'est pas le résultat d'une théologie déficiente sur ce sujet. Ignace a vécu à une époque de grandes tensions au sein du clergé, où le simple fait de mentionner le Saint-Esprit avait pour effet de provoquer de très violentes réactions. Le silence relatif qu'il observe sur ce thème est plus un signe de sa sagesse que de son ignorance.

⁷ Hugo Rahner, *Ignatius the Theologian*, Geoffrey Chapman, 1990, p. 3.

⁸ David Lonsdale SJ, *Eyes to See, Ears to Hear*, London, DLT, 2000, p. 56.

théologiques. Il en résulta ce que Wimber appela un « renversement paradigmatique ». Par cette expression, il voulait signifier un remaniement complet de sa perspective théologique. Ce fut pour Wimber un tournant au cours duquel il ne vit pas seulement ce que le Saint-Esprit était capable de faire, mais il comprit aussi ce que « la venue du royaume » signifiait pour le temps présent. Voici comment Wimber le dit lui-même :

Dieu se sert de nos expériences pour nous montrer plus avant ce qu'il enseigne dans les Ecritures, culbutant ou modifiant bien souvent des éléments de notre théologie ou de notre vision du monde. C'est ce qu'il a accompli avec les disciples au travers de leur expérience de la crucifixion et de la résurrection.⁹

L'essentiel pour les deux hommes consiste en ce que, après avoir reconnu la présence de Dieu dans leur vie, ils ont cherché à élaborer un système théologique à l'intérieur duquel il leur soit possible d'intégrer et d'interpréter leurs expériences. Ce n'est pas que leur capacité de réflexion était devenue superflue, mais plutôt que celle-ci se mit au service de leur expérience. Pour les deux hommes, le point de départ de leur théologie – l'expérience – détermine tout le reste. La priorité consiste à répondre à l'initiative de Dieu. Si cela permet d'entrer dans l'intimité du Christ, le plus important consiste alors à reconnaître l'action de Dieu et à entrer avec lui dans cette démarche.

3. Le discernement – la base de tout

Comment les deux hommes répondent-ils à la délicate question du discernement de la volonté de Dieu ? Pour Ignace, la volonté de Dieu ne doit pas être perçue comme un immense papier à décalquer sur lequel l'avenir a déjà été tracé dans les moindres détails et où la seule tâche qui nous incombe consiste à découvrir le coin de dessin nous concernant. En fait, la volonté de Dieu est envisagée de manière beaucoup plus dynamique, comme un entremêlement de nos libres choix et réponses et des projets de Dieu. Son appel permanent et l'invitation qu'il nous adresse à lui donner notre amour devraient toujours aboutir à une sorte de tension créatrice. Le désir de comprendre la volonté de Dieu est primordial pour Ignace et il est rare qu'il ne conclue ses lettres sans exprimer l'espoir que ses lecteurs « comprendront la volonté de Dieu et qu'ils puissent parfaitement obéir à celle-ci »¹⁰. C'est parce que cette question a pour lui une place centrale qu'Ignace consacra tant d'énergie à prodiguer des conseils en vue du « discernement des esprits ».

⁹ John Wimber, K. Springer, *Allez... évangélisez par la puissance de Jésus*, traduit de l'anglais par A. et P. Wiles, éd. Menor, Caudebec en Caux/Crissier, Carrefour, 1988, p. 98.

¹⁰ Hugo Rahner, *op. cit.*, p. 147.

3.1. L'indifférence et la vigilance

La première de ces deux attitudes consiste dans cette sorte de discernement qui survient au moment de la prière et dans la façon d'aborder le temps consacré à celle-ci. Il nous faut entrer dans un état « d'indifférence », c'est-à-dire une attitude d'ouverture. Ignace l'exprime ainsi :

Il faut que je garde à l'esprit le but pour lequel j'ai été créé qui est de prier Dieu notre Seigneur et de chercher le salut de mon âme. Cela suppose que je me trouve dans un état d'indifférence, éloigné de tout sentiment désordonné ; ainsi, je ne suis ni plus enclin ni plus désireux de m'emparer d'un désir que de l'abandonner, ni le laisser ni le prendre, mais me trouver comme au centre d'une balance afin de pencher pour ce que je pense être le plus favorable à la louange et la gloire de Dieu notre Seigneur ainsi qu'au salut de mon âme.¹¹

La raison de cette injonction n'est pas difficile à comprendre. Ignace connaissait les mouvements subtils de l'âme, combien il est facile de se persuader que l'on a compris la volonté de Dieu alors qu'en réalité, nous avons déjà décidé en secret de la tournure des événements. Non seulement Ignace était conscient du fait que nous savons fort bien nous tromper nous-même mais il savait aussi que nous avons un adversaire spirituel, Satan, qui est déterminé à détruire et à semer la confusion. C'est pourquoi Ignace exhortait ses élèves à s'approcher de Dieu dans un état « d'indifférence », c'est-à-dire un état de satisfaction à l'égard de l'œuvre de Dieu dans notre vie, quelle qu'elle soit. Ignace comparait l'indifférence aux différents poids d'une balance car, disait-il, si on parvient à atteindre le point d'équilibre, on se trouve alors dans la disposition la plus favorable pour recevoir ce que Dieu a à nous dire.

Le second principe du discernement, selon Ignace, consiste à accorder une grande attention aux mouvements de l'âme. Il s'agit de ces différents sentiments et états d'âme involontaires qui naissent souvent, mais pas seulement à ce moment-là, après la méditation des Ecritures. Dans la vie quotidienne, chacun de nous vit un entrelacs incroyable d'expériences, de désirs, d'impulsions, d'attractions et de rétractations. La plupart se situent à un niveau superficiel. Ignace s'intéressait aux sentiments les plus profonds, à ces mouvements décisifs où ce que l'on décide va orienter notre vie même si l'on ignore ce qui est à l'origine de ces sentiments et quelle est leur signification.

3.2. Le discernement et la direction

Le « discernement des esprits » consiste pour Ignace à interpréter le sens spirituel des événements. Quel chemin nos émotions nous font-elles prendre ? Nous rapprochent-elles de Dieu ou bien nous en éloignent-elles ?

¹¹ Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, paragraphe 179. Les citations sont ici traduites de l'anglais. Il existe une traduction (épuisée) des *Exercices spirituels* aux éditions Desclée De Brouwer/Bellarmin (Paris).

Ignace avait remarqué que certaines émotions nous rapprochent de Dieu et nous aident à « être moins centrés sur nous-mêmes et plus ouverts aux autres. Nous pouvons éprouver, par exemple, de la gratitude pour Dieu, ce qui fait naître en nous une foi, une confiance et un amour plus profonds, ou alors nous ressentons de la joie du fait de la présence de Dieu, de son action et de ses dons »¹². A l'opposé, nous pouvons ressentir un vif sentiment de tristesse face à nos infidélités à l'égard du Christ et cela au point de faire couler nos larmes. Il est facile de prier dans ces moments-là, quand la possibilité d'une repentance nous est offerte et que la joie retrouve sa place dans notre relation avec Dieu. C'est ce qu'Ignace appelle « les temps de consolation ». Ils sont de purs dons que Dieu nous fait dans sa grâce. Ils ne sont pas des récompenses en échange de notre bonne conduite. Nous ne les méritons pas ; ils nous sont simplement donnés.

A l'opposé, « les temps de désolation » produisent l'effet inverse. Ils nous éloignent de Dieu. Ils nous rendent aussi plus hermétiques et indifférents à son égard et à l'égard des autres. Cela peut être un temps de ténèbres obscures, de vide, d'inquiétude ou d'angoisse. Mais l'essentiel dans le discernement n'est pas tant de connaître l'origine de ces sentiments, ni en quoi ils consistent réellement, c'est plutôt de savoir dans quelle direction ils nous conduisent. L'important est de vérifier si notre façon de vivre nous oriente vers Dieu ou si elle nous en éloigne. Il arrive, remarque Ignace, que l'on éprouve des sentiments de réconfort alors que l'on est en train de s'éloigner de Dieu. C'est ce qu'il appelle la fausse consolation. De même, nous pouvons éprouver un sentiment d'abandon alors que l'on recherche sincèrement la volonté de Dieu. Pour Ignace, la préoccupation essentielle doit être de vivre pour la plus grande gloire de Dieu. Dans les temps de désolation, ce souci peut disparaître pour être remplacé par des projets purement personnels. Ignace savait que nous ne pouvons éviter ce genre d'expérience. Il nous rappelle que, d'une façon générale, cela n'est que passer et qu'il convient de ne pas prendre de décisions importantes dans ces moments-là.

3.3. « Ce que fait le Père »

Pour Wimber également, le discernement de la volonté de Dieu est fondamental. Il avait derrière lui une longue expérience dans l'évangélisation, l'élaboration de programmes de formation chrétienne et de formation de disciples, et bien d'autres choses concernant la vie de l'Eglise. Son « renversement paradigmatique » le conduisit à s'interroger non seulement sur l'efficacité de ces méthodes, mais aussi sur leur légitimité, à la lumière de sa devise que nous pourrions résumer ainsi : « Ne faire que ce que le Père fait ». Selon Wimber, c'est de cette manière que Jésus conduisit son ministère, c'est pourquoi il en fit son principe conducteur. Mais comment connaître « ce que le Père fait » ?

¹² David Lonsdale SJ, *op. cit.*, p. 98.

En cherchant une réponse à cette question, Wimber fut profondément influencé par George Ladd qui, dans sa *Théologie du Nouveau Testament*, l'aida à se forger une nouvelle compréhension du « royaume de Dieu »¹³. Selon Ladd, l'époque actuelle, qui s'étend de la création au jugement dernier, est caractérisée par la faiblesse humaine, le mal, le péché et la mort. Le royaume de Dieu a fait son entrée dans le temps présent par le truchement de l'Eglise. La tâche des chrétiens est donc de s'engager dans cette guerre spirituelle et de devenir les instruments de Dieu en vue de l'avènement du royaume. A cette fin, il nous a été donné en Christ tout pouvoir et autorité pour accomplir cette mission. Wimber écrit :

Les œuvres du royaume sont accomplies au travers de nous ; ainsi notre but est de témoigner de ce que Dieu a fait, continue de faire et fera. Tout comme Jésus, nous sommes venus pour faire la volonté du Père... il nous faut apprendre à écouter et à croire aux commandements de Jésus, si nous voulons faire des signes et des prodiges.¹⁴

L'approche de Wimber met donc fortement l'accent sur l'écoute de Dieu et une attitude d'attente à l'égard de ce que Dieu a à nous dire. L'accent qu'il met sur l'idée du « royaume de Dieu » le conduit à énumérer tout ce qu'il peut recevoir dans le domaine du processus de discernement : des paroles de connaissance, des images, des songes, des visions, des langues, des sensations et de fortes convictions par rapport aux actions à entreprendre. Wimber accordait un poids immense à ces réponses de Dieu qui s'adressent à notre émotivité. On peut parfois « recevoir » un mot en particulier qui opère comme une clef dans une porte verrouillée. Cela pourra aussi consister en une image qui, si elle est bien interprétée, révèle la volonté de Dieu pour une situation particulière ou à l'égard d'une personne. Chaque fois que cela est donné, la seule tâche du chrétien est de participer à ce que Dieu révèle. Avant d'aller plus loin, on peut attendre d'autres signes et miracles.

Pour illustrer cela, Wimber raconte une histoire tirée de sa propre expérience. C'était lors d'un voyage en avion. Il venait juste de prendre sa place quand son attention fut attirée par l'homme assis en face de lui.

... Durant la fraction de seconde où mon œil se trouva jeté dans sa direction, je vis quelque chose qui me fit sursauter. En travers de son front, écrit en lettres claires et nettes, je crus voir le mot « adultère »... Pendant que cet homme parlait, un prénom féminin me vint très nettement à l'esprit.¹⁵

Wimber continue en expliquant comment, après avoir conversé

¹³ George Eldon Ladd, *Théologie du Nouveau Testament*, traduit de l'anglais par l'équipe de la Revue *Hokhma*, 3 vol., Lausanne, PBU/Paris, Sator, 1984-1985.

¹⁴ John Wimber, K. Springer, *Allez... évangélisez par la puissance de Jésus*, op. cit., p. 26.

¹⁵ *Ibid.*, pp. 45-46.

ensemble, ce « mot » de Dieu ouvrit le cœur de l'homme, lui donna l'occasion de se repentir et de placer sa foi en Christ. Dans son ouvrage, *Allez... évangélisez par la puissance de Jésus*, ces derniers mots de Wimber résument toute sa pensée :

Dieu donne des impressions et nous agissons en conséquence. S'il ne nous parle pas, nous attendons.¹⁶

Même si l'histoire de Wimber nous paraît étrange, celui-ci nous explique que le récit de la conversion de l'Ethiopien en Actes 8 est du même genre. Au centre de la réflexion de Wimber se trouve le désir d'entendre la voix de Dieu. Cela n'est peut-être pas si éloigné du processus de discernement décrit par Ignace. Les deux hommes commencent par percevoir le sentiment et la volonté de Dieu. Ce n'est que lorsque nous les avons perçus que l'on peut aller de l'avant. L'essentiel ici est de savoir comment « s'attendre » à Dieu. Comment entendre la voix de Dieu ?

3.4. Utiliser les sens

Le plus frappant ici, c'est la manière dont les sens sont utilisés en vue du discernement. Le mouvement de Vineyard abonde en exemples d'images « vues » en imagination, de mots « entendus » et de sensations corporelles. Considérés comme des moyens utilisés par Dieu pour nous parler aujourd'hui, une grande importance est attachée à ces manifestations. Pour défendre ce point de vue, on s'appuie sur les Evangiles et sur le livre des Actes où les exemples de manifestations étranges et surnaturelles sont nombreux. L'approche globale qu'adopte Wimber à propos du discernement implique non seulement l'étude rationnelle et intellectuelle des Ecritures, ce qui constitue une des bases essentielles de Vineyard, mais aussi l'usage de l'imagination et des expériences sensorielles. L'analyse de Wimber consiste à montrer que nous devons nous attendre à un Dieu qui peut s'engager et s'engage envers l'homme exactement comme au temps de l'Eglise ancienne. Renier cela reviendrait à mettre des limites à l'action du Saint-Esprit et donc à priver l'Eglise d'une partie des bienfaits qu'elle peut en retirer. L'une des plus célèbres devises de Wimber est la suivante : « Dieu veut voir son Eglise derrière lui ». Il entend par là que les chrétiens doivent être prêts à laisser Dieu les utiliser selon sa volonté. Si cela implique que Dieu nous parle au travers de songes, de visions, de voix et d'images, alors ces manifestations doivent être reçues.

L'usage de l'imagination et de nos cinq sens occupe une place centrale dans la spiritualité d'Ignace. La différence, cependant, se trouve dans le contexte dans lequel l'imagination est utilisée. Pour Ignace, c'est pendant la méditation des Ecritures elles-mêmes et en particulier lors de la lecture des Evangiles relatant la vie du Christ. Pour favoriser cette méditation, Ignace

¹⁶ *Ibid.*, p. 158.

suggérerait de procéder de temps à autre à une « application des sens ». Il voulait dire par là que la méditation d'un texte de l'Écriture se trouverait enrichie et vivifiée si tous nos sens sont en éveil. Voici ce qu'il écrit :

La première étape consiste à considérer les personnages (du texte biblique) à l'aide de notre imagination, en méditant et en contemplant en particulier les détails les concernant... Dans la seconde étape, on écoute avec l'ouïe ce qu'ils sont en train de dire, dans la troisième, on sent et on goûte, dans la quatrième, on touche les lieux où les personnages ont posé les pieds et où ils se sont assis...¹⁷

Par cette façon créative d'aborder la lecture des Écritures et la prière, Ignace voulait faire ressortir jusqu'à la moindre parcelle de la grâce de Dieu contenue dans chaque passage. L'Écriture ne s'adresse pas seulement à l'intelligence mais aussi au cœur. Cette union de l'intelligence et du cœur apparaît grâce à « l'application des sens ». Il existe parfois un fossé entre la manière avec laquelle nous formulons nos prières par l'intelligence et la manière avec laquelle nous les formulons par nos émotions. Ignace utilise les sens afin de combler ce fossé.

Dans la spiritualité de Vineyard, se représenter Jésus à l'œuvre aujourd'hui n'est pas autant lié à la lecture du texte biblique. On peut donner pour exemple l'une des principales pratiques de Vineyard de ces vingt dernières années – le « ministère de la prière ». Ce ministère constitue l'une des bases de la démarche spirituelle du mouvement. Son but consiste à demander au Saint-Esprit d'agir d'une manière précise afin d'aider quelqu'un. Racontant l'expérience qu'elle fit dans une Église anglicane, Mary Pitches décrit un cas typique pour lequel le ministère de la prière fut utilisé :

Un jeune homme sollicita une entrevue au cours de laquelle il expliqua qu'il éprouvait des crises d'anxiété qui le paralysaient. Alors que j'étais avec lui, mon attention fut retenue par une phrase qui revenait souvent : « Je n'ai pas le droit de me tromper ». Comprenant que la raison de cette affirmation devait être enfouie dans l'inconscient, je lui proposai de prier avec lui et de demander à Dieu qu'il nous en montre l'origine. Je priai et j'attendis. Peu de temps après, il se mit à pleurer comme un petit enfant. Il finit par m'expliquer que Dieu lui avait remis en mémoire l'école où il avait été envoyé alors qu'il n'avait que cinq ans. Cette école pratiquait une discipline sévère et les petits garçons étaient battus pour la moindre bêtise. La peur s'était installée dans son cœur au point que désormais, chaque fois qu'il devait prendre une décision, l'ancienne peur irrationnelle l'envahissait.¹⁸

Pour ceux qui n'en ont pas l'habitude, cette manière d'agir peut paraître étrange et indiscreète. Mais pour ceux qui en ont bénéficié, elle s'est souvent

¹⁷ *Exercices spirituels*, paragraphes 122 à 125.

¹⁸ Mary Pyches, *Set My People Free*, Hodder and Stoughton, 1987, pp. 34-35.

révélée comme une étape décisive dans leur processus de croissance spirituelle et de maturité. Cette pratique suppose généralement qu'une ou deux personnes prient pour une autre. Si, pendant le temps de la prière, le Saint-Esprit révèle à cette personne le problème ou l'événement qui est devenu sa pierre d'achoppement, Jésus peut alors être invité à entrer et à apporter la guérison. Qu'il s'agisse d'un événement récent ou lointain, le temps n'a plus d'importance une fois que Jésus est là. Ceux qui prient pour la guérison doivent simplement demander au Saint-Esprit d'agir et être prêts à coopérer quoi qu'il arrive.

De nombreuses personnes ont énormément reçu grâce à ce type de prière. Et il vaut la peine de noter que ce type de prière n'est pas si éloigné de l'un des exercices spirituels proposés par Ignace. Ignace propose une méthode de prière. Ce n'est pas une recette à appliquer à la lettre mais simplement un cadre à l'intérieur duquel la prière peut s'épanouir. Il propose, entre autres choses, d'entrer dans un « colloque », c'est-à-dire une conversation, un dialogue entre le Christ et la personne. Voici ce qu'il écrit :

Imaginant le Christ, notre Seigneur, à la fois à mes côtés et sur la croix, qu'on me laisse entrer dans un colloque et imaginer comment de créateur qu'il était, il s'est fait homme et comment il a délaissé la vie éternelle pour mourir sur la terre à cause de mes péchés. De même je considère ce que moi-même j'ai fait pour le Christ, ce que je suis en train de faire pour lui et ce que je devrais faire... le colloque se déroule comme une conversation entre deux amis.¹⁹

Cet exercice s'adresse directement à nos sentiments et nos désirs les plus profonds. Plonger son regard dans celui du Christ mourant sur la croix et sur ce lieu même, entrer dans un dialogue, est effectivement quelque chose de bouleversant. C'est très proche de la démarche du ministère de la prière où l'on demande au Christ d'être présent. Dans les deux cas, c'est la relation directe avec le Christ, le dialogue, la rencontre, qui aboutissent à un face-à-face puissant et porteur de guérison.

Autant dans la théologie de Vineyard que dans celle d'Ignace, ce qui se passe ici grâce à l'imagination et l'utilisation des sens consiste à « rendre présent » le passé. C'est une démarche proche de celle qui consiste à « se souvenir » dans la culture juive. Le « souvenir » biblique²⁰ est bien plus qu'un simple rappel des événements du passé. Il consiste à faire revivre les événements. Les communautés juives se souviennent de la Pâque dans son sens le plus fort parce qu'elles se rendent présentes à ce moment-clé de la construction de la nation Israël. Les chrétiens se « souviennent » de la mort du Christ lorsqu'ils célèbrent la sainte cène, ils sont là lorsque le Christ partage le pain et le vin et ils se tiennent au pied de la croix. C'est en réintroduisant ainsi le passé que celui-ci devient vivant et qu'il garde son pouvoir de trans-

¹⁹ *Exercices spirituels*, paragraphe 53.

²⁰ En grec : *anamnesis*. Cf. Lc 22,19 ; 1 Co 11,24-25.

formation du présent. L'utilisation des sens et le colloque proposés par Ignace, ainsi que le « ministère de la prière » de Vineyard, ont tous les deux recours à des facettes variées du « souvenir ». Pour Ignace, cela consiste à rentrer dans le texte biblique pour y rencontrer le Christ. En pénétrant dans le passage biblique, l'histoire devient nôtre²¹. Dans la spiritualité de Vineyard, on insiste sur l'importance de « se souvenir » de son propre passé afin que le Christ puisse nous rencontrer au moment crucial. Les deux approches veulent mettre en évidence le fait que Dieu utilise la force du souvenir pour nous faire bénéficier de sa présence guérissante.

4. S'assurer d'un bon processus de discernement

Si le discernement est au cœur de ces deux spiritualités, on remarquera néanmoins que cette démarche n'est pas sans danger. Ignace voulait éviter les excès. Il exhortait donc ceux qui accomplissaient ses exercices à se soumettre d'abord à l'autorité de l'Eglise. Il insistait sur la nécessité d'une harmonie entre, d'une part, le corps entier de l'Eglise, le discernement personnel de chacun et un mode de vie compatible avec la confession de la foi. Ignace mettait aussi l'accent sur le fait que le discernement doit toujours s'accomplir dans le cadre d'une démarche contemplative de la vie du Christ telle qu'elle nous est racontée dans les Evangiles. Si l'unique but du discernement est de nous conduire à une meilleure obéissance et à l'imitation du Christ, alors méditer sur sa vie a une importance fondamentale. C'est ce qu'exprime bien Rahner :

Pendant les exercices, le croyant ne doit pas seulement diriger son attention sur les mouvements intérieurs de son âme mais plutôt sur l'amour de Dieu qui conduit et accompagne toute notre démarche intérieure. Il y parviendra en contemplant en permanence les mystères de la vie du Christ.²²

Si le processus de discernement n'aboutit pas à une plus grande connaissance des exigences du Christ et à une imitation plus profonde de sa personne, c'est le signe évident que quelque chose ne va pas et a besoin d'être corrigé.

Ignace était conscient du danger qui consiste à faire une distinction trop nette entre un temps de « consolation » et un temps de « désolation », le premier étant considéré comme forcément bénéfique et le second comme toujours destructeur. Il savait que les temps de désolation peuvent se révéler très formateurs et nous aider à croître. En eux-mêmes, les sentiments de désolation ne sont pas destructifs. Ils ne le deviennent que lorsque nous

²¹ J.R. Middleton et B.J. Walsh, *Truth is Stranger Than It Used To Be*, Londres, SPCK, 1995.

²² Hugo Rahner, *op. cit.*, p. 146.

agissons sous leur inspiration ou que nous effectuons des choix sous leur emprise. Ignace suggérait d'éviter de prendre des décisions importantes dans ces périodes parce qu'elles nous conduiraient dans une direction radicalement mauvaise. Pour lui, les temps de désolation peuvent être l'occasion pour Dieu...

... de nous inculquer la véritable connaissance, c'est-à-dire la conviction intérieure que nous ne pouvons par nous-mêmes acquérir ou garder une vraie piété, éprouver un amour ou des larmes sincères ou toute autre vraie consolation spirituelle, mais que tout est don et grâce de Dieu.²³

Il nous faut non seulement être conscient que nous pouvons retirer quelque chose de bon d'un temps de désolation, mais aussi qu'un temps de consolation peut se révéler trompeur. Ignace connaissait les subtilités de l'âme, combien il est facile de se tromper soi-même ou d'être trompé. Mais comment distinguer entre la vraie consolation et ses contrefaçons ? Ignace propose plusieurs critères. Le premier consiste à connaître les armes trompeuses du Malin qui se conduit toujours en ennemi à l'égard de ceux qui veulent suivre le Christ. Le second est d'identifier les différentes étapes que l'on a traversées et qui ont abouti à une situation néfaste et destructrice afin de retrouver à partir de quand les choses ont commencé à mal tourner. Enfin, le troisième critère consiste à demander conseil à quelqu'un. Voici ce que dit Ignace à ce sujet :

Ainsi, quand notre ennemi veut séduire une âme juste au moyen de ses ruses et de ses séductions, il souhaite par-dessus tout que cela reste caché et secret. Mais si on les confie à son confesseur ou à une personne spirituelle qui connaît ses artifices et ses méthodes trompeuses, il s'en trouvera fort contrarié. Il sait bien en effet que ses méthodes ne rencontreront aucun succès si celles-ci sont révélées au grand jour.²⁴

Mais quels sont pour Wimber les critères permettant de s'assurer que l'on est bien dans un véritable processus de discernement ? Dans son livre intitulé *Allez... guérissez par la puissance de Jésus*, il fait quelques suggestions pour favoriser la prière de discernement et la guérison. L'une de ces propositions consiste à dire que ce type de prière n'a sa place qu'au sein d'une équipe où peuvent se vivre des rapports d'amitié, de soutien et de communion fraternelle. Il met en garde contre le danger d'assumer seul cette responsabilité car il connaît les dangers inhérents à l'individualisme ainsi que les mauvaises raisons qui peuvent pousser à prier pour les autres. Il continue en énumérant ce que l'on doit attendre du processus de discernement :

²³ *Exercices spirituels*, paragraphe 322.

²⁴ *Ibid.*, paragraphe 326.

- Des inspirations : des afflux de pensées, accompagnés de faits précis, décrivant des situations.
- Des rêves et des visions : des images mentales.
- Des impressions : une connaissance profonde dans l'esprit.
- Des versets bibliques : des passages qui ouvrent un aperçu dans une situation particulière.
- Des souffrances dans le corps : des souffrances ou des sensations qui peuvent correspondre à la maladie de la personne pour laquelle on prie.²⁵

La différence ici entre Wimber et Ignace consiste en ce qu'Ignace voulait rendre les personnes capables de discerner ce que Dieu était en train d'accomplir en elles. Pour Wimber, le discernement a pour but de comprendre ce que Dieu accomplit chez les autres. Mais comment se prémunit-il contre le danger de s'illusionner soi-même ou de tomber dans un mysticisme fumeux ? Comme Ignace, Wimber était soucieux de soumettre toute démarche de discernement à la lumière des Ecritures. « Que dit la Bible ? » constitue une réponse typique des milieux de Vineyard. A côté de cela, l'approche de Wimber a aussi un souci d'ouverture à toute action du Saint-Esprit quelle qu'elle soit. Cela provient du désir de ne pas entraver l'œuvre du Saint-Esprit et de rester ouvert à toute « surprise ».

5. La guerre spirituelle

L'appel de Wimber à s'engager dans la guerre spirituelle s'appuie sur sa compréhension de la venue du royaume et trouve un écho évident dans l'œuvre d'Ignace. Ignace vécut à une époque où la guerre en Europe faisait certainement plus partie de la réalité qu'aujourd'hui. Les combats se faisaient alors au corps à corps. Il n'est pas surprenant, donc, de trouver des images de guerre dans ses écrits : il dut simplement puiser dans ses souvenirs de soldat. C'est particulièrement clair au début de la seconde « semaine » des *Exercices*, dans « l'Appel du Roi ».

Celui qui accomplit les *Exercices*, l'exerçant, est invité à imaginer un paysage composé de villes, de villages et de gens et dans ce décor, un souverain qui marche. Ce roi possède un charisme indéniable et le respect qu'il inspire est immense. Il lance un appel, adresse une sommation à tous ceux qui veulent se joindre à lui pour débarrasser le monde de la maladie, de la pauvreté et de l'ignorance. La personne doit réfléchir à la façon dont elle pourrait répondre à cet appel. La seconde étape consiste à imaginer que ce souverain est le Christ en personne et que c'est lui qui appelle. Nous sommes tous invités à lui répondre en ces termes :

²⁵ John Wimber, K. Springer, *Allez... guérissez par la puissance de Jésus*, traduit de l'anglais par A. et P. Wiles, éd. Menor, Caudebec en Caux/Crissier, Carrefour, 1996, p. 203.

Père éternel... Je le veux, je le désire, c'est vraiment ma volonté, si cela peut me faire accomplir un meilleur service pour ta gloire, je veux t'imiter et porter toutes les injures, tous les coups, toute la misère spirituelle et la misère matérielle aussi, si du moins ta sainte majesté veut bien me choisir et me recevoir pour vivre de cette manière.²⁶

Ce n'est pas une prière pour les poltrons ! Elle se trouve au début de la seconde étape des exercices juste avant le début de la contemplation de l'histoire de la Nativité. Le but d'Ignace est qu'en contemplant la vie du Christ, nous nous rappelions sans cesse son invitation à le rejoindre chaque jour de notre vie.

On sera frappé ici par la ressemblance avec les paroles de Wimber. Bien que ce dernier mette toujours l'accent dans ses conférences sur l'intimité avec le Christ dans la vie chrétienne, sa préoccupation première est d'appeler aux armes. Il compare notre époque à celle où la France était occupée par les Allemands. C'est comme si le Malin avait pris possession du territoire de Dieu et qu'il aurait le dessus. Notre tâche en tant que chrétiens est de nous engager dans la résistance, de reprendre possession du terrain et d'apprendre à lutter dans la guerre spirituelle. Le projet de Wimber était « d'équiper les saints » en vue de l'œuvre que le Christ les appelle à accomplir. Il voulait faire comprendre que l'Eglise ne peut pas avancer si elle néglige de reconnaître que tout pouvoir et toute autorité nous ont déjà été donnés, ici et maintenant, afin que nous accomplissions les œuvres de Jésus. On pourrait peut-être résumer tout son message par ces paroles tirées de son livre, *Allez... évangélisez par la puissance de Jésus* :

Nous pratiquons, pour une large part, un christianisme cosmétique, parce que nous avons compris de travers notre appel initial à suivre Christ... Notre mission est de sauver ceux qui ont été emmenés en captivité suite à la faute d'Adam.²⁷

Cet objectif, qui consiste à former des hommes et des femmes en vue d'un ministère jaloné « de signes et de prodiges », est une des principales caractéristiques de l'appel de Vineyard. Il n'est absolument pas question ici d'une hiérarchie basée sur le statut de chacun. Les ministères ne sont pas l'affaire de quelques professionnels en vue. L'instauration d'une nouvelle « idole » charismatique était bien la dernière chose que souhaitait Wimber. Il voulait que chacun s'engage dans la guerre spirituelle, même si cela suppose de perdre quelques batailles ou de faire des erreurs. Le besoin d'évangélisation et de guérison est trop grand et trop urgent pour qu'on laisse cela entre les mains de quelques privilégiés seulement.

²⁶ *Exercices spirituels*, paragraphe 98.

²⁷ John Wimber, K. Springer, *Allez... évangélisez par la puissance de Jésus*, op. cit., pp. 25 et 27.

Les deux hommes ont lancé ce défi qui consiste à répondre à l'appel du Christ afin d'apporter la rédemption au monde. Pour Ignace, la clef du succès repose sur notre capacité à reconnaître que le Saint-Esprit agit en nous en permanence. Que ce soit par des temps de consolation ou de désolation, il veut nous faire comprendre que notre seule tâche consiste à participer à ce que Dieu est déjà en train d'accomplir. Le point de départ d'Ignace est l'incarnation. C'est là que Dieu a été vu en train de « toucher » le monde. Nous sommes invités à partager la vie et la passion du Christ, à répondre à l'appel du roi. Quant à Wimber, le secret de l'engagement dans la guerre spirituelle consiste dans la promesse qui nous a été faite de recevoir « tout ce qu'il faut pour la faire ». Même si cela peut faire penser à une conception utilitaire de la spiritualité, Wimber veut simplement dire ici que toutes les richesses du ciel ont été mises à notre disposition. Si nous voulons marcher sur les traces du Christ, nous devons engager un combat dans le monde de la même manière que le Christ l'a fait dans les récits des Evangiles. Il nous suffit simplement de comprendre cela et de coopérer avec le Saint-Esprit. Sur ce point au moins, les deux hommes sont d'accord.

6. Les points de divergence

Bien que les points communs entre la spiritualité d'Ignace et celle de Vineyard soient nombreux, il existe aussi des divergences importantes du point de vue théologique. Elles sont à l'origine des façons différentes d'exprimer la spiritualité. Le renouveau d'intérêt qu'a connu la spiritualité d'Ignace ces dernières années s'est fait de manière silencieuse et discrète. C'est une spiritualité qui appartient au domaine privé de la croissance et de la maturité individuelle. L'héritage de Wimber est plus visible, plus bruyant peut-être, et bien que le mouvement de Vineyard manifeste un souci constant d'ouverture au changement et de dialogue avec la culture contemporaine, il reste profondément imprégné par la pensée de Wimber.

6.1. La création

La divergence la plus profonde consiste peut-être dans la place réservée à la création et le rôle qu'on lui attribue. Comment Ignace et Wimber perçoivent-ils le monde que Dieu a créé ?

Au début des *Exercices spirituels*, Ignace aborde le rôle de la « nature » dans l'apprentissage de la maturité spirituelle. C'est ce qu'il appelle le « Principe Premier et Fondateur ». Il s'agit d'un système à l'intérieur duquel l'ensemble des exercices doit être compris. Ignace explique que tout ce qui se trouve sur la terre est là afin que nous glorifions Dieu et qu'il nous faut utiliser tous les moyens à notre disposition pour y parvenir. Cela implique par exemple de reconnaître que Dieu peut agir par l'intermédiaire de tout ce qu'il a créé, c'est pourquoi nous ne devons pas...

... désirer la santé plutôt que la maladie, la richesse plutôt que la pauvreté, l'honneur au lieu du déshonneur, de longs jours plutôt qu'une vie brève et ainsi de suite ; ne désirer et ne choisir que ce qui contribue le mieux au but pour lequel nous avons été créés.

Cette insistance sur le fait que Dieu est « en toutes choses » imprègne l'ensemble des *Exercices*. Ignace reprend clairement ce thème à la fin des *Exercices* lorsqu'il aborde la « Contemplation de l'amour de Dieu ». Celui qui fait les exercices est invité à observer...

... comment Dieu est présent en tout ce qu'il a créé, en tout ce à quoi il a donné d'être, dans la croissance des plantes, dans les animaux qu'il nourrit, dans les hommes à qui il donne la connaissance : et en moi à qui il donne d'être, de vivre, de sentir et de comprendre.²⁸

Ignace nous suggère de faire suivre cette méditation sur tous les dons que Dieu nous a faits par la fameuse prière *Prends et reçois* :

Prends Seigneur, et reçois ma liberté, ma mémoire, ma connaissance et ma volonté tout entière – tout ce que j'ai et que j'appelle mien. C'est toi qui me l'as donné. Je te le rends, Seigneur. Toute chose l'appartient, fais-en ce que tu veux. Donne-moi seulement ton amour et ta grâce. Cela me suffit.²⁹

Considérer la nature comme le lieu où se manifeste la bonté de Dieu a une conséquence majeure. En reconnaissant la main de Dieu, Ignace exprime la volonté de voir celui-ci en toutes choses – dans le geste d'un ami, dans un torrent de montagne et dans la beauté d'une fleur. Il n'existe aucun lieu où Dieu ne se trouve.

Dieu agit et travaille en moi au travers de chaque chose créée sur cette terre – il travaille à la façon d'un ouvrier – que ce soit dans les cieux, dans la matière, dans les plantes, les fruits, les bêtes, etc. A chacun il donne d'être et de subsister.³⁰

Avec de telles exhortations à découvrir Dieu, c'est toute la vie qui devient une prière.

Dans ses écrits, Wimber ne met pas un tel accent sur la création. On lui a parfois reproché un certain dualisme dans sa vision de la nature. Nigel Wright, par exemple, décèle chez Wimber une attitude très dualiste à propos du bien et du mal, Dieu contre le diable, l'esprit contre le corps, la rédemption s'opposant à la création³¹. Il explique que lorsque la complexité et l'ambiguïté de l'existence se réduisent à ce schéma simpliste, aucun d'entre nous ne

²⁸ *Exercices spirituels*, paragraphe 235.

²⁹ *Ibid.*, paragraphe 234.

³⁰ *Ibid.*, paragraphe 236.

³¹ Nigel Wright, *Charismatic Renewal*, Londres, SPCK, 1995, p. 75.

peut y trouver son compte. Dans un tel système, montre Wright, la nature n'est plus que le champ de bataille du combat spirituel. Elle n'est plus le lieu où la créativité et l'amour extraordinaires de Dieu peuvent être contemplés.

C'est peut-être là une critique exagérée de Wimber. Celui-ci n'a jamais eu l'intention d'écrire une théologie systématique. Son unique souci a toujours été d'accomplir ce qui est urgent et prioritaire. Cela signifie que certaines de ses positions théologiques ont changé et évolué alors qu'il avait un emploi du temps chargé et accaparant. Cependant, le mouvement de Vineyard a parfois dû se battre pour donner un sens à la souffrance et aux maladies qu'on ne peut guérir. Dans son livre, *Allez... évangélisez par la puissance de Jésus*, il écrit que Jésus considérait Satan et la maladie comme faisant partie d'un tout³². Bien que Wimber continue en disant que l'on peut parfois être « juste malade » sans qu'il y ait forcément une origine spirituelle, la conviction selon laquelle la maladie est de la même nature que le mal demeure – c'est quelque chose, en somme, qui doit être combattu dans le cadre d'une guerre spirituelle permanente. Cela nous conduit à la question suivante : peut-on discerner Dieu derrière un cancer ? Toute maladie a-t-elle pour origine un problème spirituel ? Il est des questions auxquelles il n'est pas aisé de répondre, car elles sont trop profondément liées à la vie quotidienne. Wimber était conscient de cela mais son concept de la guérison n'offrait pas une grande consolation. Il reconnaît parfois qu'à certains moments Dieu peut guérir de manière sélective et limitée, mais, en d'autres occasions, il dit la chose suivante :

Il y a encore une autre raison – et je crois que c'est la raison fondamentale – pour laquelle il n'y a pas davantage de personnes guéries lorsque l'on prie pour elles aujourd'hui. Nous ne recherchons pas Dieu avec autant d'ardeur que nous le devrions.³³

Ce type de déclaration peut provoquer des sentiments de découragement, d'incompréhension, de frustration et finalement, quand Dieu ne guérit pas en dépit de toutes nos tentatives pour l'en convaincre, de révolte. Considéré dans le contexte de la guerre spirituelle, une absence de guérison ou l'impossibilité de sortir « victorieux » d'une situation, constituent un échec.

La différence entre les deux hommes peut se résumer de la manière suivante. Pour Ignace, le discernement avait pour but de reconnaître la présence de Dieu dans la création. Pour Wimber, il consistait à découvrir le pouvoir de Dieu sur elle. Il est tout à fait remarquable que la seule histoire de guérison tirée des Évangiles et citée par Ignace dans ses *Exercices* soit celle de la résurrection de Lazare. Ignace était plus soucieux de notre engagement pour le Christ que de prodiges. Wimber s'inspira beaucoup, dans

³² John Wimber, K. Springer, *Allez... évangélisez par la puissance de Jésus*, op. cit., pp. 108-109.

³³ John Wimber, K. Springer, *Allez... guérissez par la puissance de Jésus*, op. cit., p. 169.

les premiers temps, des récits de guérison de l'évangile de Luc. Ce qu'il avait observé dans la vie du Christ était pour lui un modèle de puissance à cause de la manière dont Jésus manifestait les dons du Saint-Esprit à l'occasion de ses rencontres. Cela devint l'idée-clef du mouvement de Wimber.

6.2. L'évangélisation et la prière

L'évangélisation est un autre point de divergence entre les deux hommes. Le renouveau d'intérêt que connaissent actuellement les *Exercices* a sans aucun doute contribué à aider ceux qui les ont faits à approfondir considérablement leur relation avec Dieu. Ils ont permis à de nombreux hommes et femmes de réfléchir à l'œuvre du Saint-Esprit dans leur vie et ont aussi étanché leur soif d'une relation plus profonde avec Dieu dans la vie quotidienne. Peu après qu'ils aient été écrits et mis en pratique par les membres de la Société de Jésus, les *Exercices* devinrent l'unique et puissant moteur de la mission jésuite. Quiconque a prononcé la prière en réponse à *l'Appel du Roi* ou osé dire les paroles de *Prends et reçois* n'est plus le même. Ceux qui prient ainsi offrent à Dieu leur propre personne afin qu'il les utilise selon sa volonté, où que ce soit dans le monde. Il n'est pas surprenant que les premiers jésuites soient devenus d'intrépides évangélistes comme François Xavier au Japon ou comme ceux qui se rendirent en Amérique du sud.

Aujourd'hui, ceux qui se reconnaissent dans la spiritualité d'Ignace s'engagent à vivre et à témoigner de l'Evangile dans la société. Un fort accent est mis sur une implication dans les questions sociales et politiques comme on peut le voir d'après les articles de la revue ignacienne *The Way*. A l'opposé, la spiritualité de Vineyard conçoit davantage l'avancement du royaume sous l'angle de la création de nouvelles congrégations. Ici, l'accent est mis avant tout sur la proclamation de l'Evangile dans un monde incroyant ainsi que sur la compassion pour les pauvres.

L'observateur neutre d'une retraite ignacienne et d'un rassemblement de Vineyard constaterait des orientations très différentes pendant les temps de prière. Une grande importance est accordée à l'intercession dans Vineyard. Ignace consacre plus de temps à la contemplation. Pourquoi cela ? Comment trouver un juste équilibre ?

Pour Wimber, la prédominance de la prière d'intercession s'explique à partir des deux principes mentionnés plus haut. L'appel de Wimber à mener une guerre spirituelle aux côtés du Christ et à ne faire que ce que le Père fait a pour conséquence une certaine vision du travail de l'Eglise tourné vers l'extérieur, du type délivrance/évangélisation. Si la principale tâche des chrétiens est de proclamer le royaume de Dieu, alors l'intercession ne peut que constituer une part importante de cette activité. Cependant, l'intercession de Vineyard n'est absolument pas du type « liste de courses ». Elle s'appuie sur l'initiative de Dieu. La première chose consiste à demander : quel est le projet de Dieu pour cette personne, cette Eglise, cette ville ? Ce n'est que lorsqu'on a discerné la volonté de Dieu que l'on peut se mettre à prier. A

partir de là, il est impossible à la prière d'intercession de suivre un chemin tout tracé comme cela arrive souvent lorsque tout un groupe est persuadé d'avoir saisi la volonté de Dieu après que chacun ait donné son point de vue et qu'un accord ait été trouvé.

Dans la façon dont Ignace a conçu ses exercices, l'intercession pour les autres est plus implicite qu'explicite. Selon la vision qu'a Ignace du monde, le fait que les chrétiens soient appelés à suivre le Roi et à reconnaître Dieu en toutes choses les conduit inévitablement à intercéder. Il est impossible, explique Ignace, de vivre dans une société dominée par le besoin et la privation sans avoir envie de présenter cela à Dieu dans la prière. En effet, ce que firent les jésuites fut d'abord considéré comme hautement subversif précisément parce que leur vie de prière les avait propulsés dans les milieux les plus extrêmes afin d'y porter l'Evangile. Bien que cela soit encore le cas pour les jésuites aujourd'hui, il n'est pas faux de dire que, de nos jours, les *Exercices* ne sont pratiquement plus utilisés que dans le cadre de la piété personnelle.

6.3. *L'examen de conscience*

Quelle importance accorde-t-on dans chacune des deux démarches à la réflexion personnelle et à l'examen de conscience ? Wimber a souvent comparé la vie chrétienne à celle d'un pèlerin à cause de notre besoin permanent d'apprendre et de grandir dans la foi. Alors que, dans le mouvement de Vineyard, on considère qu'il est important de vouloir aider les autres à grandir, on insiste moins sur le fait que chacun doit apprendre à réfléchir honnêtement sur sa manière de vivre. C'est souvent dans le cadre d'une assemblée que la personne prendra conscience de son besoin de grandir – après un temps d'adoration, par exemple, ou à la suite d'un sermon particulièrement inspiré. Mais comment y arrivera-t-elle ? Que faire quand on ne peut fréquenter une grande assemblée avec des gens capables de nous aider ? Que se passe-t-il entre Dieu et nous quand nous nous retrouvons seul dans l'intimité de notre chambre ? C'est ici précisément qu'Ignace a quelque chose à dire.

Ignace insiste beaucoup plus sur la personne et sur sa relation avec Dieu que sur la nécessité de grands rassemblements. Il proposait qu'à la fin de chaque journée, on procède à un examen de conscience. Il appelait cela, précisément, « l'examen ». L'exerçant doit prendre du temps pour réfléchir à la journée passée, demander à Dieu de lui montrer où il a été, ce qu'il a fait et en quoi peut-être a-t-il failli. Ignace procédait à cet examen de façon rigoureuse, point par point. Il propose parfois d'utiliser les Dix commandements comme critères ou encore, d'énumérer la liste des péchés suivants en guise de jauge : l'orgueil, la colère, la jalousie, la convoitise, la gourmandise, l'avarice et la paresse. Voici ce qu'il écrit :

Méthode pour procéder à un examen général. La première étape consiste à rendre grâce à Dieu pour les bienfaits reçus ; la seconde,

à demander la grâce de discerner ses péchés et de s'en débarrasser ; la troisième, à passer en revue son cheminement intérieur depuis son réveil jusqu'à l'heure présente, heure après heure, en commençant par les pensées, puis les paroles que l'on a dites et enfin les actes ; la quatrième, à demander pardon à Dieu pour nos fautes et la cinquième, à nous corriger par sa grâce.³⁴

Pour un esprit du vingt-et-unième siècle, cet exercice peut sembler morbide et destructeur. Cependant, et Ignace insiste, toute cette démarche doit s'accomplir dans la certitude que nous sommes aimés et aidés par le Christ qui s'est donné lui-même. Si nous voulons réellement répondre à *l'Appel du Roi*, nous devons être conscients des obstacles subtils qui peuvent nous faire tomber ou nous illusionner. La théologie d'Ignace a donc pour but de parvenir à s'examiner soi-même, ce qui nous conduira sur le chemin de l'humilité et de la connaissance de nos imperfections ainsi que de la certitude inébranlable des dons de Dieu et de sa grâce.

7. Et maintenant ?

L'étude de ces deux spiritualités si différentes l'une de l'autre a montré leurs nombreux points communs même si des divergences demeurent, autant dans ce qui fait leur spécificité que dans leur théologie. Faut-il faire un choix ? N'est-ce pas simplement une question de sensibilité personnelle ? La spiritualité de Vineyard pour les extravertis et Ignace pour les plus calmes ou pour ceux qui, parmi nous, sont les plus portés à la réflexion ? Je pense que nous avons tous quelque chose à puiser dans ces deux sources.

La force de l'approche de Wimber repose sur cette conviction qu'il a d'une mission collective et qui provient d'une expérience intime avec Dieu au travers de l'adoration. Wimber place tout son espoir sur ce que Dieu peut accomplir maintenant. Pour beaucoup, cette conviction a été à la fois libératrice et à l'origine d'une grande joie. Wimber a parlé d'un Dieu qui prend plaisir à travailler avec des gens ordinaires. C'est le Dieu immanent, le Dieu qui se tient dans le parloir et non celui qui siège dans un tribunal – un Dieu ami, qui nous aime, qui nous guérit. C'est ce Dieu qui nous envoie dans le monde pour proclamer le royaume. La spiritualité de Vineyard a su allier l'importance d'une relation vraie et intime avec le Christ avec un grand dynamisme qui profite de toutes les occasions favorables pour faire avancer le royaume de Dieu. Il n'est pas étonnant que cette vision ait exercé un tel attrait et un tel pouvoir sur de nombreuses personnes. Pour Wimber, l'Eglise est en mouvement, toujours engagée dans l'œuvre du Père. Ce n'est pas une spiritualité qui marche à coups de bâton mais plutôt le fruit d'un cœur changé et reconnaissant.

³⁴ *Exercices spirituels*, paragraphe 43.

En dépit de ces indéniables points forts, la spiritualité de Vineyard se révèle peut-être faible devant les échecs, l'ambiguïté des choses et la frustration. Quand un tel accent est mis sur le groupe, comment ceux qui traversent des temps de solitude trouveront-ils les ressources nécessaires ? Où trouver Dieu quand on traverse une tragédie – quand Dieu ne guérit pas ou quand une nouvelle Eglise ne se développe pas ? Peut-on simplement réduire le monde à un champ de bataille spirituelle ? Où est Dieu dans ce qui n'est qu'humain, ordinaire, peu spectaculaire, ou quand aucune manifestation du Saint-Esprit ne survient ? Est-ce que l'avancement du royaume de Dieu est toujours visible, observable, mesurable ? Dans quelle mesure la spiritualité de Vineyard peut-elle subsister lorsque, apparemment, rien ne se passe ? Ou pour reprendre les termes d'Ignace, y a-t-il dans Vineyard une théologie de la « désolation » ?

Comme pour répondre à ces questions, la spiritualité ignacienne offre un cadre à l'intérieur duquel il est toujours possible de prier et où Dieu peut être trouvé. Bien qu'Ignace, tout comme Wimber, appelle aux armes en vue de l'œuvre de Christ, il savait aussi que Dieu peut être trouvé en tout lieu. L'activité du Saint-Esprit ne peut être soumise à des conditions préalables. Pour Ignace, notre tâche consiste à développer nos antennes spirituelles afin de discerner sa présence et c'est le but des *Exercices*. Leur force principale est un solide enracinement scripturaire et une concentration sur la personne et l'œuvre du Christ.

La faiblesse de la spiritualité ignacienne, aujourd'hui, ne se situe pas tant dans les *Exercices* eux-mêmes que dans la façon dont ils sont utilisés. La spiritualité ignacienne peut être si introvertie, si personnelle, et l'action de Dieu dans l'âme si profonde et complexe, qu'elle en devient incompréhensible pour toute autre personne que le directeur spirituel. Mais faire des *Exercices* une affaire purement privée, sans aucun lien avec l'Eglise, n'était absolument pas le souhait d'Ignace. Cela équivaldrait à du narcissisme spirituel³⁵. Son projet était de former les gens au ministère apostolique et non de les encourager au nombrilisme. Notre culture post-moderne est à la recherche de formes de spiritualités strictement personnelles. Il serait dramatique de n'utiliser les *Exercices* que dans ce but.

C'est pourquoi les deux approches se complètent mutuellement. L'accent mis dans Vineyard sur l'intimité avec le Christ et l'attente ardente du Saint-Esprit, ainsi que la réflexion et le cadre rigoureux de prière proposés par Ignace, feraient un merveilleux mariage. Je me demande si Ignace et Wimber ne sont pas en train de discuter en ce moment autour d'une tasse de café céleste en formant le souhait que leurs partisans commencent au moins par se serrer la main. ■

³⁵ Cf. « Forgotten Truths » de Gérard Hughes, dans *The Way of Ignatius Loyola*, sous la direction de Philip Sheldrake, Londres, SPCK, 1991.